Remise du prix de la Fondation Lachat à Léonard Félix

Autor(en): **Chapatte, Bruno**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **108 (2005)**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-555366

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Remise du Prix de la Fondation Lachat à Léonard Félix

Le 10 décembre 2005, la Fondation Joseph et Nicole Lachat a remis à Vendlincourt une bourse de 15000 francs au peintre ajoulot Léonard Félix. Le prix a été décerné en présence de Mme Nicole Lachat.

Bruno Chapatte

Un peintre pense. Il a besoin de mettre en œuvre toutes ses facultés pour réaliser le tableau. Comme le dit Paul Claudel à propos de son art, « [le] poète n'est plus seulement l'auteur mais, comme le peintre, le spectateur et le critique de son œuvre, au fur qu'il se voit lui-même en train de la réaliser[1].» Et il ajoute: «La création se fait sous ses yeux au ralenti. Il a le temps[2].»

Cette réflexion de Claudel peut s'appliquer mot pour mot à Léonard Félix qui reçoit aujourd'hui la bourse de la Fondation Joseph et Nicole Lachat.

En effet, l'attitude artistique de Léonard Félix est fondamentalement réflexive.

Il se nourrit des peintres. Il apprécie les formats de Morandi, ses jeux à partir d'un nombre restreint de motifs et la qualité de sa touche sur la toile. Il observe les figures de Lucian Freud, admire la stabilité de la composition chez Balthus, les paysages stratifiés et la réalité déconstruite chez Richard Diebenkorn, etc. Les formes, les techniques, les risques, les expériences de ses prédécesseurs aiguisent son regard, l'éduquent.

Quand il quitte provisoirement «son musée», Léonard Félix va à la rencontre de paysages, d'objets, d'architectures. Son œil est attiré par les éléments répétitifs (escaliers, pilastres, arcades, rampes…) qui permettent des contrastes et qui donnent une rythmique à la lumière. Il est envoûté par l'ambiance que dégagent les concavités et le crépi d'un mur de

Barcelone, par la diversité des plans d'une façade en Inde ou par la géométrie d'un site archéologique.

Ces lieux l'habitent quand il entre dans son atelier où commence le travail du peintre et de l'illustrateur. Ici la main crée, comme dirait Malraux, «l'univers des formes». Ici s'opère la métamorphose de la réalité en œuvre, par l'effet d'une sorte de concentration: «L'immensité, le torrent du monde, dans un petit pouce de matière[3]», pour reprendre la formule concise de Cézanne qui suggère toute la fragilité de l'opération.

Si Léonard Félix choisit de préférence la technique de l'huile et du pinceau, c'est peut être dans l'esprit d'honorer une tradition, de mieux dialoguer avec les maîtres du passé – les Pontormo, Vélasquez ou Rembrandt. C'est aussi parce qu'il a choisi un certain rythme de travail, qu'il a épousé la lenteur que requiert sa technique, qu'il peut jouer avec les états successifs du séchage de l'huile. Il donne du temps à ses toiles, dans ce qu'il appelle «une forme de respect». Enfin, l'huile a une certaine viscosité qui capture les pigments pour les faire vibrer à la lumière dans des effets subtils de contraste et de profondeur. Dans sa palette, Léonard Félix choisit l'accord de tons sourds et rejette le clinquant des couleurs trop séduisantes; l'œuvre ne vous saute pas aux yeux, elle vous engage à entrer dans son mystère.

Des images qu'il rapporte du monde, Léonard Félix reste impressionné par l'ambiance qu'elles dégagent. Il ne cherchera, cependant, en aucun cas à reproduire des lieux, mais à les «prolonger», à les faire évoluer dans leur propre organisation picturale. Pour résumer, cette peinture figurative, nourrie de la tradition de la peinture occidentale et d'une histoire personnelle, débouche sur la création d'une vision.

Le Conseil de la Fondation Joseph et Nicole Lachat ont été sensibles à l'aspect évolutif de l'œuvre de Léonard Félix. Ils ont voulu honorer la quête intelligente et sensible d'un jeune peintre qui inlassablement cherche et invente son langage pictural.

Qui mieux qu'un poète peut exprimer la situation précaire de l'artiste? Alors, écoutons Rilke:

> *Nous devons accepter notre existence aussi complètement qu'il est possible. Tout, même l'inconcevable doit y devenir possible. Au fond, le seul courage qui nous est demandé, c'est de faire face à l'étrange, au merveilleux, à l'inexplicable... La peur de l'inexplicable n'a pas seulement appauvri l'existence de l'individu, mais encore les rapports d'homme à homme, elle les a soustraits au fleuve des possibilités infinies, pour les abriter en quelque lieu sûr de la rive*[4].

Souhaitons à Léonard Félix d'avoir le courage d'affronter encore et encore les eaux instables et exigeantes du «fleuve des possibilités infinies», puisque ce sont elles qui portent au loin sa quête déjà si féconde et créatrice.

Léonard Félix

Né le 3 décembre 1973 à Porrentruy

Formation

1993-1996 Allgemeine Kunstgewerbeschule, Bâle, Classe pour l'enseignement du dessin (Lehramt für bildende Kunst)

1989-1992 Lycée cantonal, Porrentruy

Expositions individuelles

2005 Galerie Selz, art contemporain, Perrefitte

2001 Fondation Anne et Robert Bloch (FARB), Delémont

1995 Forum SPSAS, Porrentruy

Illustration de livres

2005 Christophe Gallaz, Songe de pierres au bord de l'eau, Ed. La Joie de Lire, Genève

2001 Pascal Rebetez, Sèves, Ed. D'Autre Part, Delémont

Autre projet

Juillet 2001 – janvier 2002
Atelier d'artiste à Barcelone (Bourse et atelier offerts par la Conférence des délégués aux affaires culturelles de Suisse romande)

NOTES

[1] Paul Claudel, *Cent Phrases pour éventails*, « Préface » Gallimard, Paris, 1942.

[2] *Idem*.

[3] Joachim Gasquet, *Cézanne*, Paris, Cynara, 1988, p. 154.

[4] Rainer Maria Rilke, *Lettres à un jeune poète*, Paris, Grasset, 1937, pp. 92-93.